

UNE MOBILISATION TROP PRECOCE ?  
Jean-William Dereymez

Le 9 juin 1944, trois jours après le débarquement en Normandie, les compagnies civiles reçurent l'ordre de monter au Vercors. On peut s'interroger sur le caractère précoce de cette mobilisation : le « Plan Montagnards » prévoyait en effet que le massif entrerait en action lors du débarquement de Provence. Peu de résistants de la région imaginaient que celui-ci n'interviendrait que deux mois et demi après celui de Normandie, ignorant les problèmes logistiques posés par le transfert des navires de débarquement de la Manche à la Méditerranée et par le regroupement de l'aviation. Cette focalisation des Anglo-Américains sur les moyens à mettre en œuvre pour l'opération *Anvil-Dragoon* a certainement nui au Plan Montagnards, relégué au second plan quand il ne fut pas carrément ignoré des états-majors alliés. D'autant que la réussite du débarquement en Normandie ne parut totale qu'au bout de plusieurs semaines : les Allemands qui réprimèrent le maquis du Vercors pensaient ensuite partir combattre en Normandie et « *rejeter les Alliés à la mer* ». François Huet, bien que peu convaincu du bien-fondé de cette mobilisation, obéit aux ordres, réitérés de manière insistante par Marcel Descour, chef des FFI des VII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> régions. Eugène Chavant aurait, à l'inverse, poussé à l'action immédiate.

Cette mobilisation précoce pouvait tenir à plusieurs raisons. D'abord, les ordres de la France libre, réaffirmés par le discours du général de Gaulle à la BBC le soir du 6 juin et résumés dans le plan *Caïman* ordonnant de manière ambiguë aux FFI « *dès le débarquement des Alliés, [d']intervenir directement dans la bataille, en liaison avec les forces alliées, par des actions visant à la libération de zones entières du territoire* ». Ensuite, les incitations de certaines organisations, comme celles proches des communistes, dans le droit fil de leur position lors de la réunion « Monaco ». Un tract du Parti communiste, distribué le 6 juin à Grenoble, incitait les « *Dauphinois et les Dauphinoises* » à créer « *partout des groupes de combat* ». « *N'attendez pas pour mener le combat, poursuivait le texte. Il n'y a pas de jour J ni d'heure H pour ceux qui veulent libérer le sol de la patrie* ». Cette impatience rejoignait celle d'une partie de l'opinion, particulièrement dans la jeunesse. Le débarquement se faisait tellement attendre que « croire au débarquement » était devenu l'équivalent de « croire au Père Noël ». Cette précipitation allait à l'encontre des *desiderata* du général Eisenhower ne souhaitant pas que la population française « *se soulève* » et « *s'expose à des sacrifices inutiles, en des régions qui n'avaient pas encore d'intérêt pour nous* », préférant qu'« *elle se réserve pour le moment où nous lui demanderions son appui* ».

En tout cas, s'il permettait de libérer les résistants des affres de l'attente, l'ordre de mobilisation, lancé presque trois mois avant l'arrivée des Alliés, donna aussi aux Allemands plus d'un mois pour repérer les éléments armés dans le Vercors et les détruire. Répit d'autant plus précieux que leur capacité de réaction s'avéra beaucoup plus rapide que celle de la lourde machine alliée, comme ils le prouvèrent en organisant l'opération aéroportée de Vassieux-en-Vercors. L'ordre de mobilisation plaçait les maquisards du Vercors en position défensive, ce que ne prévoyait pas le Plan Montagnards dont la conception reposait sur l'idée du Vercors comme une base de départ pour harceler les arrières des troupes allemandes faisant face aux Alliés venant du sud.